Corseul : lever de rideau sur une capitale ?

Paul Henry et Nicolas Mathieu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1364>

DOI : 10.4000/abpo.1364

ISBN : 978-2-7535-1491-1

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 octobre 2003

Pagination : 7-28

ISBN : 978-2-86847-929-7

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Paul Henry et Nicolas Mathieu, « Corseul : lever de rideau sur une capitale ? », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 110-3 | 2003, mis en ligne le 20 octobre 2005, consulté le 30 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1364> ; DOI : 10.4000/abpo.1364

Corseul : lever de rideau sur une capitale ?

Paul HENRY

Chargé de cours (histoire romaine) – Université Rennes 2-Haute Bretagne
Laboratoire Pierre Merlat, UMR 6566, archéométrie et archéosciences

Nicolas MATHIEU

Maître de conférences d'histoire ancienne (histoire romaine)
Université Rennes 2 – Haute Bretagne

« Droit à Corseut s'estoit l'ost araté;
Cité fut riche, ville [d']antiquité
May gastée estoit, long temps avoit passé »

Ces quelques vers du *Roman d'Aquin*, poème épique rédigé vers la fin du XII^e siècle par un trouvère ayant, semble-t-il, bien connu le nord-est de la Haute Bretagne¹ montrent combien s'étaient conservés, au travers des siècles, le souvenir et, probablement, les vestiges plus importants qu'à l'époque contemporaine, d'une opulente agglomération. Il est bien sûr impossible de savoir si ce que l'auteur de la « chanson » put observer² était très différent de ce que nous révèle le plan du cadastre napoléonien (Figure 1). Si les recherches effectuées depuis le milieu du XX^e siècle ne laissent plus planer de doute sur l'importance des vestiges antiques de Corseul et confirment ainsi les remarques du trouvère, il n'en demeure pas moins utile de procéder à un bilan, même sommaire, des données fournies par les sources, les travaux historiques et archéologiques en ce qui concerne cette agglomération coriosolite et ses environs immédiats et, à partir de celles-ci, de poser un certain nombre de questions qui, à ce jour, n'ont pas été résolues³.

1. *Le Roman d'Aquin ou la conquête de la Bretagne par le roy Charlemagne*, publié par F. JOUON DES LONGRAIS, Nantes, Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne, MDCCCLXXX, p. 108. Cf. la dernière édition par JACQUES, Francis, TYSSENS, Madeleine, *Aquin ou la conquête de la Bretagne par Charlemagne*, CUERMA, Aix-en-Provence, 1979, coll. Sénéfiance n° 8, p. 190-191.

2. S'il visita jamais l'agglomération.

3. Cf. Présentation rapide dans BEDON, Robert, *Atlas des villes, bourgs, villages de France au passé romain*, Paris, Picard, 2001, s.v. Corseul, p. 148-150; bilan archéologique solide jusqu'au milieu de la décennie 1990 par KEREBEL, Hervé, FICHET de CLAIREFONTAINE, François, « Corseul (*Fanum Martis*) : développement d'un chef-lieu de cité provincial au milieu du I^{er} siècle de notre ère », BURNAND, Yves, LE BOHEC, Yann, MARTIN, Jean-Pierre (dir.), *Claude de Lyon, empereur romain*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1998, p. 449-461.

Parmi les sources écrites, les ruines et le mobilier que découvrirent les « antiquaires » des XVIII^e et XIX^e siècles⁴ puis les archéologues du XX^e et du début du XXI^e siècle quels éléments caractéristiques peuvent amener à considérer Corseul comme le chef-lieu d'une cité antique ? Quels sont ceux qui manquent ou, peut-être, n'auraient pas encore été mis au jour ? Pourquoi le temple de Mars a-t-il été construit, au-delà d'une vallée, à près de deux kilomètres au sud-est du cœur de la ville antique ? Quel nom la capitale des Coriosolites portait-elle durant le Haut-Empire ?

Les sources écrites et l'archéologie

La première condition nécessaire à l'existence d'un chef-lieu de cité est celle de la cité elle-même. Avant que les Romains ne les organisent en cité, les Coriosolites entrent, pour nous, dans l'histoire romaine avec César, dans plusieurs passages du *De Bello Gallico*, au moment où, en 57 avant notre ère, avec d'autres peuples, ils se soumettent aux Romains : « Dans le même temps, P. Crassus, qu'il avait envoyé avec une seule légion chez les Vénètes, les Unelles, les Osismes, les Coriosolites, les Eсуviens, les Aulerques, les Redons, peuples maritimes qui habitent les rivages de l'Océan, l'informa que toutes ces nations avaient fait leur soumission au peuple romain (César, *B. G.*, II, 34)⁵. » Mais cette soumission n'était qu'apparente, car, dès l'année suivante, nous apprend César, « un soulèvement soudain éclata en Gaule. Voici quel en fut le prétexte : le jeune P. Crassus, avec la VII^e légion, hivernait chez les Andes tout près de l'océan. Comme le blé manquait dans ces régions, il envoya, en nombre, des préfets, des tribuns militaires, dans les cités voisines pour réclamer du blé et des vivres. Parmi eux, se trouvaient T. Terrasidius, qui fut envoyé chez les Eсуviens, M. Trebius Gallus, chez les Coriosolites, Q. Velanius avec T. Sillius chez les Vénètes (César, *B. G.*, III, 7) ». Ces derniers, puissant peuple commerçant, décidèrent de retenir en otages les envoyés de P. Crassus, imités en cela par les Eсуviens et les Coriosolites, afin d'obtenir la libération des otages de ces peuples livrés au moment de leur soumission. Devant le danger romain, les Vénètes organisèrent une vaste coalition regroupant les peuples du littoral nord et ouest de la Gaule, en faisant même appel, écrit César, à « des renforts de la Bretagne, dont le pays fait face à ces contrées (César, *B. G.*, III, 9) ». La crainte de voir surgir des renforts germaniques et aquitains amena César à répartir ses troupes sous les ordres de T. Labienus chez les Trévires, voisins du Rhin, P. Crassus vers l'Aquitaine et enfin « le légat, Q. Titurius Sabinus, avec trois légions, chez les Unelles, les Coriosolites et les Lexoviens pour les tenir en respect (César, *B. G.*, III, 11) ». Si les Coriosolites ne sont pas explicitement mentionnés, il est probable qu'ils participent, en 56 avant notre ère, à l'attaque – suscitée par la ruse

4. AUBERT, Gauthier « À propos des débuts de l'archéologie en Bretagne (Corseul, Erquy et quelques autres lieux) », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne (SHAB)*, LXXX, 2002, p. 459-482.

5. Édition et traduction, L.-A. CONSTANS, Paris, CUF, 1941.

de Q. Titurius Sabinus – du camp romain placé sur une hauteur aux environs d'Avranches. Celle-ci se solda, dès le premier choc, par une déroute totale des Gaulois et leur fuite (César, *B. G.*, III, 18-19). Certains enfouissements monétaires coriosolites aux abords occidentaux de l'*oppidum* du « Petit Celland », près d'Avranches, à Jersey et le long de l'axe ancien suivi dans ses grandes lignes par l'actuelle Nationale 176⁶, sont peut-être à mettre en relation avec cet épisode de la « Guerre des Gaules » à moins qu'il ne s'agisse de dépôts liés à des activités commerciales⁷. Quoi qu'il en soit, selon l'une ou l'autre de ces hypothèses, ils témoignent du rayonnement des Coriosolites. César n'indique pas s'ils furent engagés aux côtés des Vénètes la même année ni, si, avec « tous les peuples riverains de l'océan (César, *B. G.*, VII, 4) », ils participèrent dès le début, au soulèvement général de la Gaule, en 52 avant notre ère. Toutefois, les Coriosolites ne furent pas totalement anéantis par leur défaite face à Q. Titurus Sabinus : ils contribuèrent, avec « les Redons, les Ambiliates, les Calètes, les Osismes, les Lémovices, les Unelles (César, *B. G.*, VII, 75) », à fournir les vingt mille hommes demandés par Vercingetorix pour l'armée de secours, soit, peut-on supposer, entre 2 000 et 3 000 hommes. Cité à plusieurs reprises dans le *De bello Gallico*, le peuple coriosolite apparaît donc comme un peuple suffisamment puissant⁸ pour avoir, parmi d'autres, préoccupé à plusieurs reprises les Romains.

Son étymologie n'est peut-être pas étrangère à cette caractéristique. Le nom de ce peuple est fondé sur le radical gaulois *corios* : armée, troupe, que l'on retrouve par exemple dans le terme *Tri-corii* : aux trois troupes, à l'origine des noms de Troyes et Trégor ou encore chez les Pétrucorcs, *Petru-*

6. Cf. GUENNOU, Guy, *La Cité des Coriosolites*, Dossiers du CeRAA, D 1981, Centre régional d'archéologie d'Alet et Laboratoire d'archéologie [désormais abrégé *CeRAA*], Institut armoricain, Université de Haute-Bretagne, p. 127-130.

7. GUENNOU, Guy, *op. cit.*, *supra*, p. 102-107 ; LANGOUET, Loïc, *Les Coriosolites. Un peuple armoricain, de la période gauloise à l'époque gallo-romaine*, éd. Centre régional d'archéologie d'Alet, Suppl. aux dossiers du CeRAA, 1988, p. 40-41. Quoiqu'en apparence relativement tardif par rapport à l'apparition de la monnaie en Armorique début ou courant II^e siècle avant notre ère, le monnayage coriosolite est attesté dans une grande extension qui révèle un rôle régional indéniable (cf. COLBERT DE BEAULIEU, Jean-Baptiste, *Traité de numismatique celtique, I, Méthodologie des ensembles*, Paris, Les Belles Lettres, 1973, Annales de l'Université de Besançon, vol. 135, p. 30 et 126-129).

8. Et parfaitement intégré aux circuits économiques qui devaient irriguer l'ensemble de la péninsule armoricaine, elle-même placée au cœur des relations océaniques et maritimes qui se développèrent après la soumission à Rome. Cf. HARMAND, Louis, « Soldats et marchands romains aux prises avec l'univers atlantique », CHEVALLIER, Raymond (dir.), *Littérature gréco-romaine et géographie historique*, Paris, Picard, 1974, coll. Caesarodunum IX bis, p. 247-257 ; BRAEMER, François, « Contribution à l'étude des relations entre le monde méditerranéen et les îles britanniques dans l'antiquité », *Océan atlantique et péninsule armoricaine*, Paris, CTHS, 1985, Actes du 107^e congrès national des sociétés savantes, Brest, 1982, section d'archéologie, p. 54-84, notamment p. 73-74 ; CUNLIFFE, Barry, *La Gaule et ses voisins. Le grand commerce dans l'antiquité*, Paris, Picard, 1993 [éd. anglaise, 1988], p. 113-116 sur la situation économique au moment de la conquête et du même auteur, *Les Celtes*, Paris, Errance, 2001 [Ancient Celts, Oxford, Oxford University Press, 1997], p. 237-238, 280-282 et carte 28, p. 331 sur les amphores Dressel I A et B.

corii : les quatre armées⁹. Le suffixe *-solites* serait peut-être à rapprocher du graffite en alphabet grec *solitos* découvert à Saint-Rémy-de-Provence qui peut évoquer la notion de veille¹⁰.

Le repérage des frontières d'un territoire protohistorique reste délicat en l'absence de preuves matérielles et de textes. Ce que l'on peut connaître des limites coriosolites et de leur évolution nous est livré par l'étude des textes anciens et la persistance de frontières anciennes, notamment religieuses, jusqu'à nos jours. Tous ces éléments portent trace de la méthode adoptée par les Romains, à partir de l'empereur Auguste, pour établir les limites administratives et le gouvernement des territoires qui appartenaient aux peuples soumis. C'est sous Auguste que fut réalisée l'organisation administrative des territoires conquis de la Gaule, fruit d'une synthèse entre les découpages territoriaux et ethniques préexistants, la notion de cité au sens d'ensemble géographique restreint constitué d'une ville, de la campagne qui en dépendait et des habitants qui peuplaient le tout¹¹.

Dans ce domaine, on relève, en effet, des constantes dans l'ensemble de l'Empire : respect de l'unité des peuples conquis, mais parfois regroupement de peuples de faible importance en une seule unité, ou au contraire division de peuples particulièrement hostiles en deux ou trois entités rattachées à des peuples voisins mieux disposés envers Rome ; conservation des limites établies antérieurement à la conquête, celles-ci étant, dans nos régions, le plus souvent matérialisées par des cours d'eau, parfois très modestes ; latinisation progressive des noms des peuples, de ceux des plus importantes de leurs agglomérations et de la topographie ; création, dans chaque circonscription définie selon les critères ci-dessus, d'un chef-lieu : centre urbain à partir duquel s'exerçait le pouvoir impérial¹².

Le territoire occupé par les Coriosolites, s'inscrivait globalement dans un triangle dont les limites septentrionales sont à Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor), à l'ouest et Saint-Servan (Ille-et-Vilaine), à l'est. Ses frontières s'appuyaient essentiellement sur des cours d'eau, soit, d'ouest en est : le Gouët, l'Oust, la Vilaine, son affluent le Garun, la Rance, son affluent le Linon et le Biez-Jean qui se jette dans la baie du Mont-Saint-Michel, au sud de Cancale¹³. Ce territoire, tel que l'ont défini les Romains, s'enfonçait profondément dans l'intérieur en direction du sud, bien au-delà de l'aire d'échanges marquée par la diffusion des monnaies coriosolites qui se limite, pour l'essentiel, à un rayon d'une quarantaine de kilomètres autour de Corseul. Peut-être faut-il voir dans cette extension la conséquence d'une amputation, par l'autorité romaine, du territoire des Vénètes dont la puissance et la capacité de fédérer les peuples face aux troupes de César inspiraient quelque crainte à son successeur.

9. DELAMARRE, Xavier, *Dictionnaire de la langue gauloise*, Paris, Errance, 2003, p. 125.

10. LAMBERT, Pierre-Yves, *La Langue gauloise*, Paris, Errance, 1994, p. 35, 89.

11. LE ROUX, Patrick, *Le Haut-Empire romain en Occident*, Paris, Le Seuil, 1998, coll. Points Histoire, p. 39.

12. LE ROUX, Patrick, *op. cit.*, *supra*, p. 16, 43.

13. LANGOUET, Loïc, *op. cit.*, p. 6.

L'épigraphie nous livre quelques éléments concernant le nom de la cité des Coriosolites, mais rien sur celui de son chef-lieu à proprement parler : une stèle funéraire découverte à Bordeaux¹⁴, élevée à la mémoire d'une femme, Donata, par son époux, Reginianus, nous indique qu'il était *c[ivis] Coriosolis* : citoyen coriosolite. Cela ne nous donne cependant pas le nom du chef-lieu¹⁵. Le milliaire de Saint-Méloir-des-Bois près de Corseul¹⁶, dédié à l'empereur Victorin (269-270), porte l'indication *c. Cor.* qui évoque la cité mais pas son chef-lieu. Le milliaire de Genest (Mayenne) daté de 305-306 de notre ère, dédié à l'empereur Constance Chlore par la cité des Coriosolites, porte la même mention *c. Cor.*¹⁷.

La Table de Peutinger, copie médiévale du ^{xiii}^e siècle d'une carte antique de la première moitié du ⁱⁱⁱ^e siècle de notre ère sur un rouleau de parchemin de 6,80 x 0,34 mètre en douze feuilles, qui représente les itinéraires reliant les principales étapes routières de l'Empire, place, sur une voie entre « Condate » (Rennes) et « Reginca » (Saint-Servan) chefs-lieux par ailleurs bien identifiés, *Fanomartis*¹⁸. Sur la Table, c'est donc le temple implanté près du lieu-dit Haut-Bécherel qui est désigné plutôt que l'agglomération de Corseul¹⁹. L'Itinéraire d'Antonin, daté entre la fin du ⁱⁱⁱ^e et le début du

14. *CIL*, XIII, 616. Cippé trouvé en 1868, rue des Trois canards. Au musée. Cassé sur les côtés : [D. M. ?/e]t mem[o/r]iae [—]/Donatae [—]/D. f. an. Ll/Regini/anus mar(itus)/pon(endum) cur(avit),/c(ivis) Corio/solis.

15. LANGUET, Loïc, *op. cit.*, p. 32-33.

16. *CIL*, XIII, 9012 : « On voit quatre piliers ronds à Saint-Méloir-des-Bois, paroisse du diocèse de Dol de Bretagne sur l'un desquels on lit cette inscription » : *Imp(eratori) Ca[es]ar(i) M(arco) Pio/avonio Vic(torino) p(io) f(elici) Aug(usto)/p(ontifici) m(aximo) [tr(ibunicia) p(otestate) ...], c(ivitas) Cor(iosolitu)m; /leug(ae) Il.* Cf. plus loin, dans le texte, à propos d'un fragment de colonne destinée à porter une image de Jupiter.

17. *CIL*, XIII, 8995, milliaire trouvé à Saint-Genest, à 9 kilomètres à l'ouest de Laval, en 1887. Au musée de Laval : *Nobilissimo/Caesari Fla(vio) Valerio/Constantio/p(io), f(elici), invicto/Aug(usto). C(ivitas) Cor(iosolitu)m [l(eugae) —].*

18. Cf. reproduction dans GUENNOU, Guy, *op. cit.*, fig. 1, p. 11.

19. Il n'y a pas d'exemple, en Gaule, de cité qui ait été nommée par un nom d'édifice associé à celui d'un dieu, alors que l'on a des noms de cités, entièrement latins eux aussi mais qui associent à un toponyme, soit un nom de peuple : *Forum Segusiavorum* (Feurs), soit un anthroponyme : *Forum Iulii* (Fréjus), *Aquae Sextiae* (Aix-en-Provence). Cf. BEDON, Robert, « Les noms de villes hybrides en *Augusto*, *Caesaro*, et *Iulio* dans les Trois Gaules », DEFOSSE, Pol (éd.), *Hommages à Carl Deroux. III, Histoire et épigraphie, droit*, Bruxelles, 2003, coll. Latomus, vol. 270, p. 37-49. *Fanum Martis* serait un *unicum*. Au moins faut-il penser qu'à l'époque de la conception de la carte, c'est le temple ou le sanctuaire qui identifiait l'agglomération, soit en raison de l'importance relative du temple à cette époque par rapport à un chef-lieu de cité en déclin administrativement, soit – en même temps – en raison de la référence au nom latin du dieu de la guerre donc garant de la paix, condition de la prospérité. C'est peut-être aussi dans un tel cadre que doit s'analyser le transfert administratif éventuel d'Alet au nord du territoire sur la côte : si les fouilles y ont montré l'existence d'une fortification, peut-être dès la fin du ⁱⁱⁱ^e siècle, et de grands bâtiments, il n'est pas certain qu'Alet ait été plus qu'un *castrum*, celui du *praefectus militum Martensium* mentionné par la *Notitia dignitatum*. Sur ces questions administratives, cf. BIANNE, Jacques, « Le Maine et les premières communautés chrétiennes de France de l'Ouest, un modèle original ? », CONSTANT, Jean-Marie (dir.), *Gens de l'Ouest. Contribution à l'histoire des cultures provinciales*, Le Mans, Université du Maine, 2001, Laboratoire

IV^e siècle, indique également (387,1) *Fano Martis* et non l'agglomération²⁰. La *Notitia provinciarum et Galliarum* rédigée vers la fin du IV^e siècle, et la *Notitia dignitatum*, dont la rédaction est placée dans le premier tiers du V^e siècle²¹ désignent toutes deux la « *civitas Coriosolitum* » (3,7) mais cela ne nous renseigne pas précisément sur le nom du chef-lieu semble-t-il. Toutefois, on sait que vers la fin de l'Antiquité les villes chefs-lieux tendirent à être désignées par le nom du peuple de la « *civitas* » (cité), alors qu'il ne désignait auparavant que le territoire qu'elles administraient.

Aussi, force est de constater que nous ne savons rien du nom du chef-lieu des Coriosolites entre le moment où il fut créé et le IX^e siècle où l'agglomération d'origine antique fut appelée « Corsult », vers 869, dans la *Vie de saint Malo*, et « Corsolt », en 1084, dans l'acte de fondation de Saint-Florent-sous-Dol²², et d'admettre que le toponyme dérivé du nom du peuple et usité dans l'expression « *civitas Coriosolitum* » paraît appliqué à l'agglomération antique elle-même seulement entre la fin de l'Antiquité et le haut Moyen Âge²³.

Les éléments constitutifs d'un chef-lieu de cité

« L'extension de la cité fut ainsi le résultat d'une interaction entre les sollicitations du pouvoir romain et les aspirations des élites dirigeantes des provinces » indique P. Le Roux²⁴. Les textes et les découvertes archéologiques dans l'ensemble de l'Empire romain ont, en effet, montré que les cités provinciales, quel que soit leur statut, présentent des témoins architecturaux divers mais comparables dans leur vocation et leur signification. Bien entendu, le nombre des témoignages varie selon les découvertes et toutes les agglomérations, chefs-lieux de cités, n'ont pas été ou ne se sont pas uniformément dotées des mêmes attributs monumentaux, en raison de leur statut politique, des ressources locales et des possibilités de l'évergétisme local²⁵. Toutefois, chaque chef-lieu de cité a fini par être doté d'éléments caractéristiques visant à en faire une copie ou un miroir de l'*urbs*

d'histoire anthropologique, p. 141-176 [p. 143-146]. Or, d'une part, Mars est un dieu latin très présent dans l'ouest, d'autre part, l'analyse des fouilles de Corseul ces vingt dernières années tend à montrer la présence d'une population romanisée dont une partie est peut-être militaire ou a été en rapport à certaines époques avec des militaires, sans qu'on puisse en évaluer la proportion.

20. GUENNOU, Guy, *op. cit.*, p. 10-14.

21. *Notitia Galliarum*, éd. Th. Mommsen, *MGH*, AA, IX, p., 584-612 pour les cités de Lyonnaise Seconde et Troisième. La *civitas Coriosolitum* fait partie de celle-ci. La *Notitia dignitatum* mentionne quatre préfets dans l'ouest : celui des Vénètes, celui des Osismes, celui des Namnètes... et celui d'Alet. Cité par GUENNOU, Guy, *op. cit.*, p. 7, 10.

22. TANGUY, Bernard, *Dictionnaire des noms de communes, trèves et paroisses des Côtes-d'Armor*, Douarnenez, Ar Men-Le Chasse-Marée, 1992, p. 54-55, s.v. Corseul.

23. LE ROUX, Patrick, *op. cit.*, p. 43.

24. *Ibid.*, p. 247.

25. Toute la difficulté étant, naturellement, de déterminer la relation de causalité entre ces différents éléments.

modèle qu'était Rome, capitale de l'Empire, et à établir l'autorité de l'empereur²⁶.

Parmi les éléments que l'on peut rencontrer dans divers types d'agglomérations gallo-romaines, tels que les monuments, bâtiments et lieux publics, les quartiers d'habitation, de commerce et d'artisanat, les nécropoles, les témoignages épigraphiques, le mobilier, quels sont ceux qui, à Corseul, peuvent amener à considérer cette agglomération comme un chef-lieu de cité, comme une « Rome en miniature » ?

On pourrait comparer, dans l'ouest de la Gaule, avec Vieux²⁷, capitale de la cité des Viducasses, située à une dizaine de kilomètres au sud de Caen. L'agglomération antique, créée au début du I^{er} siècle de notre ère, en déclin à partir de la fin du III^e siècle, portait le nom d'origine gauloise *Aregenua*, probablement préfixe *are-*, « au-dessus²⁸ » ou « devant, près de ; à l'est de²⁹ » et *Genua*, « l'embouchure³⁰ », en l'occurrence celle d'un petit cours d'eau, actuellement la « Guigne », dont elle occupait la vallée. Au Moyen Âge, elle n'est plus qu'un modeste village ayant conservé sous la forme « Vieux », attestée au XI^e siècle, le souvenir de « *Viduca* », radical du nom de la cité gauloise, donné à l'agglomération au III^e siècle. L'agglomération de Vieux a livré d'importants vestiges bâtis, parmi lesquels une luxueuse *domus* à péristyle, un *fanum* de plan carré à péristyle, des thermes, un théâtre, et la tête féminine, couronnée de tours avec portes, de la *Tutela Fortuna* déesse tutélaire, protectrice de la cité³¹. Le culte de cette dernière est révélateur de la volonté d'intégrer, à travers la pratique religieuse à vocation civique, les cités conquises au monde romain³².

La création d'un chef-lieu de cité par les Romains répondait à des critères militaires et économiques. Il était nécessaire de le situer sur un carrefour de routes terrestres, fluviales ou maritimes, facilitant les interventions militaires, l'approvisionnement de l'armée, la circulation des courriers impériaux, l'acheminement des impôts vers Rome et le commerce. Le site où devait être implantée la ville était choisi avec soin. Dans certains cas, une agglomération préexistante dotée de tous les avantages ci-dessus était remodelée, mais, le plus souvent, un terrain vierge offrait de plus grandes possibilités de respecter les principes d'urbanisme en vigueur : fertilité des

26. LE ROUX, Patrick, *op. cit.*, p. 173 ; GROS, Pierre, « Les théâtres en Italie au I^{er} siècle de notre ère : situation et fonction dans l'urbanisme impérial », *L'Italie d'Auguste à Dioclétien*, Rome, EFR, 1994, coll-EFR, 198, p. 285-307, notamment p. 285-288.

27. Cf. VIPARD, Pascal, *La cité d'Aregenua (Calvados), chef-lieu des Viducasses. État des connaissances*, Paris, Exé Productions, 2002.

28. *Journal du Musée de Vieux-La-Romaine*, n° 1, février 2002, Conseil Général du Calvados, p. I.

29. DELAMARRE, Xavier, *op. cit.*, p. 52.

30. *Idid.*, p. 177, s.v. *Genaua*. Littéralement, *Aregenua* signifierait « devant l'embouchure ».

31. *Journal du Musée de Vieux-La-Romaine*, n° 1, février 2002, p. II. Cf. VIPARD, Pascal, « Note sur une statue découverte à Vieux (Calvados) », *L'art en Normandie, XXV^e congrès de la Société historique et archéologique de Normandie* (Caen, 25-29 oct. 1991), POULLE, Béatrice (dir.), Archives départementales du Calvados, Caen, 1992, p. 69-78.

32. LE ROUX, Patrick, *op. cit.*, p. 43.

sols environnants, salubrité des lieux, ensoleillement, approvisionnement en eau et évacuation des eaux usées et déchets. On démontrait ainsi aux provinciaux la supériorité de la civilisation des conquérants en faisant de chaque capitale de cité une copie de Rome, capitale de l'empire.

Le souci stratégique influençait, bien entendu, ce choix. La prévention de tout risque de rébellion de la population locale impliquait l'établissement de la ville nouvelle dans un cadre topographique limitant les possibilités de mise en défense du lieu³³ par les populations indigènes. Des sites fortifiables dotés de murs d'enceinte, autorisés seulement par l'empereur, parfois plus honorifiques qu'efficaces, comme à Fréjus³⁴, n'étaient choisis que dans les régions considérées comme insuffisamment pacifiées ou dans le cas de fondation d'une colonie de vétérans. Dans les régions pacifiées, la construction d'une muraille pouvait être le signe de l'appartenance à la cité romaine comme à Arles ou à Nîmes. Dans tous les cas, cependant, la tête de la jeune femme figurant la déesse protectrice de la ville, la *Tutela Fortuna*, est couronnée de murailles.

L'emplacement choisi pour implanter l'agglomération chef-lieu des Coriosolites, est le versant d'une colline dont la pente générale est aspec-tée au sud-est. Son altitude, comprise entre 95 et 55 mètres, est inférieure à celle de la colline où se trouve le « Temple de Mars » qui culmine à 112 mètres, mais globalement supérieure à l'altitude du site de Montafilan, comprise entre 81 et 65 mètres. La pente au sud de la ville antique, dominant un affluent du « ruisseau des Vaux » présente un brusque dénivelé (cf. Figure 3).

La présence fréquente de l'eau en sous-sol³⁵, la fertilité des terres environnantes et un bon ensoleillement répondent parfaitement aux critères prescrits pour le choix d'un site urbain. Aux abords du plateau, se joignaient plusieurs itinéraires protohistoriques provenant des littoraux de la Manche (Avranches, Saint-Servan, Erquy, Yffiniac), de l'Atlantique (Aber Vrac'h et Quimper *via* Carhaix, Vannes) et des contrées de l'intérieur³⁶. Ainsi se trouvaient réunies les conditions d'implantation d'un chef-lieu de cité.

Les différentes fouilles menées depuis les années 1960 ont montré que la ville antique, ici, ne s'est pas superposée ou adaptée à une agglomération préexistante : bien que quelques découvertes ponctuelles, sépulture, monnaies républicaines, objets en bronze³⁷, attestent possiblement une

33. *Ibid.*, p. 249.

34. Cf. REBUFFAT, René, « Les fortifications urbaines du monde romain », *La fortification dans l'histoire du monde grec*, Paris, CNRS, 1986, colloque international du CNRS, 614, déc. 1982, p. 345-361, notamment p. 351-352 et appendice p. 361.

35. LANGOUET, Loïc, *op. cit.*, p. 102.

36. GUENNOU, Guy, *op. cit.*, p. 123-137; LANGOUET, Loïc, *op. cit.*; PAPE, Louis, *La Bretagne romaine*, Rennes, Ouest-France, 1995, coll. Université, p. 98-99.

37. LE CLOIREC, Gaëtan, *Les bronzes antiques de Corseul*, Montagnac, éd. M. Mergoïl, 2001, p. 60, fibule 42.

fréquentation antérieure du site, la ville est une création *ex nihilo* qu'on ne peut pas faire remonter avant 10 avant notre ère³⁸.

À Corseul, comme dans le cas des autres fondations de chefs-lieux de cités gauloises, fut adopté le plan « hippodamique³⁹ ». L'agglomération de Corseul présente une trame urbaine orthonormée déterminant des îlots rectangulaires⁴⁰. Dans la zone fouillée de « Monterfil II », au nord-est du centre bourg actuel, ces *insulae* mesurent 83,3 mètres d'est en ouest sur 63 mètres du nord au sud⁴¹. Les mesures précises de l'*insula* centrale correspondant aux dimensions ci-dessus suggèrent l'utilisation du *pes monetalis* (0,296 m) en usage chez les arpenteurs civils plutôt que celle du *pes drusianus* (0,333 m) des ingénieurs militaires⁴². Ici, le quadrillage de rues ne semble pas avoir été tracé à partir des deux axes traditionnels, *cardo* (nord-sud) et *decumanus* (est-ouest) et n'apparaît pas avoir été établi en raison du carrefour déterminé par deux principaux axes préexistants⁴³. Toutefois, il répondit comme ailleurs aux nécessités locales⁴⁴ tout en conservant une orientation longitudinale parallèle à l'axe protohistorique est-ouest, orienté à 16° est⁴⁵.

Les prospections aériennes de 1976 avaient conduit à évaluer la trame urbaine à environ 110 hectares⁴⁶. Cette surface, comparée à celles des villes ouvertes de Lutèce (50 ha), Vaison-la-Romaine (75 ha), Bordeaux (125 ha), aurait permis de classer Corseul parmi les plus vastes chefs-lieux de cités de la Gaule⁴⁷. En fait, selon des travaux plus récents⁴⁸, l'emprise de la voi-

38. KEREBEL, Hervé, « Évolution d'un chef-lieu de Cité au cours de la première moitié du I^{er} siècle : Corseul (*Fanum Martis*), capitale de la Cité des Coriosolites », BEDON, Robert (dir.), *Les villes de la Gaule Lyonnaise*, Limoges, PULIM, 1996, coll. Caesarodunum, XXX, p. 60-61.

39. Du nom du Grec Hippodamos de Milet qui conçut vers le milieu du V^e siècle avant notre ère un plan urbain pratique aux rues se coupant en angles droits, adopté par les colonies grecques d'Italie. Sur ces aspects, cf. PINON, Pierre, « L'urbanisme romain en Gaule », *Dossiers d'histoire et archéologie*, n° 109, oct. 1986, *Premières villes en Gaule*, p. 24-29; Goudineau, Christian, « Les villes de la paix romaine », DUBY, Georges (dir.), *Histoire de la France urbaine*, t. 1, *La ville antique*, Paris, Le Seuil, 1980, notamment p. 233-270.

40. KEREBEL, Hervé et al., *Corseul (Côtes-d'Armor), un quartier de la ville antique*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2001, DAF – 88, p. 224, 231.

41. Toutes les *insulae* n'ont pas exactement la même dimension : cf. KEREBEL, Hervé, *op. cit.*, *supra*, p. 26 et 224.

42. LANGOUET, Loïc, *op. cit.*, p. 99-105 pour le *pes Drusianus*; KEREBEL, Hervé et al., p. 224, penche pour le *pes monetalis*.

43. KEREBEL, Hervé et al., *op. cit.*, p. 224 : sur ces « diverses contraintes [qui] peuvent mettre à mal la rigueur voulue au départ (urbanisme antérieur, topographie...) », mentionnées par H. Kerébel, voir LE GALL, Joël, « Les rites de fondation des villes romaines », *BSNAF*, 1970, p. 292-306 et « Les Romains et l'orientation solaire », *MEFRA*-1, 87, 1975, p. 287-320.

44. Goudineau, Christian, « les villes de la paix romaine », *op. cit.*, p. 269.

45. LANGOUET, Loïc, *op. cit.*, p. 104, fig. 31.

46. *Ibid.*, p. 102.

47. COULON, Gérard, *Les Gallo-Romains au carrefour de deux civilisations*, Paris, A. Colin, 1985, t. 1, p. 20.

48. KEREBEL, Hervé et al., *op. cit.*, p. 226, 237.

rie antique pourrait laisser délimiter un espace urbain rectangulaire d'environ 545 mètres nord-sud sur 800 mètres, ouest-est, soit une surface comprise entre 40 et 50 ha⁴⁹. Par rapport aux villes de l'ouest, Corseul se situerait donc entre Rennes (environ 85 ha à son apogée⁵⁰) et Vannes (une quarantaine d'hectares⁵¹), deux autres chefs-lieux de cités de l'ouest. Mais on connaît d'autres localités dans la péninsule armoricaine qui, sans avoir été des chefs-lieux, ont pu avoir une taille supérieure à celle de Corseul : Douarnenez, Kérilien en Plouneventer ont pu être dans ce cas⁵².

Les campagnes de fouilles qui se sont développées des années 1960 jusqu'à aujourd'hui ont considérablement enrichi notre connaissance de Corseul antique. Cependant, les dégagements de structures urbaines⁵³ ne fournissent encore que des réponses ponctuelles sur les éléments constitutifs d'un chef-lieu de cité. En effet, beaucoup des constructions mises au jour ne sont pas spécifiques d'un chef-lieu et pourraient se rencontrer dans une agglomération secondaire. Deux zones principalement ont fait l'objet de fouilles dans le centre du bourg : à la fin des années 1960 et au début des années 1970, le site du Champ Mulon, à l'ouest ; dans la seconde moitié des années 1980, le site de Monterfil II, à l'est. Ce sont les fouilles de Monterfil II qui, en permettant d'appréhender la plus grande partie d'un quartier commercial et artisanal situé sur l'axe principal est-ouest de l'actuelle agglomération, nous renseignent sur l'émergence de la trame et des constructions urbaines. Alors que la rue est-ouest, numérotée 1 par les archéologues, est datée de la période augustéenne, les deux rues qui lui sont perpendiculaires auraient été créées « au plus tôt dans la deuxième moitié du règne de Tibère⁵⁴ », soit, globalement dans la période 25-37. Les constructions bordant ces rues ont été édifiées dans une période comprise entre le I^{er} et le début du III^e siècle⁵⁵.

À l'ouest, au Champ Mulon, la *domus* découverte a été datée du règne de Claude (41-54) et la voirie adjacente, d'après les données conservées, en serait contemporaine⁵⁶. Il est difficile de savoir si l'établissement thermal et la construction qui lui est accolée au nord – mis au jour à l'ouest de

49. On en revient ainsi aux estimations proposées dans les années 1970 par CHICHE, Bertrand, *Corseul d'après les fouilles récentes*, Rennes, 1973, mémoire de DES d'histoire, deux tomes (bibliothèque du CRHISCO, Rennes 2), p. 5 : une soixantaine d'hectares.

50. *Fondations. Rennes et son pays dans l'Antiquité*, Rennes, Musée de Bretagne, 2000, p. 35 et les travaux de POUILLE, Dominique, *Condate des Riédons. Contribution à l'étude de l'urbanisation en Gaule*, thèse de doctorat, Université Rennes 2, 2002.

51. Cf. LE SAUX, Marie-Françoise, *Quand Vannes s'appelait Darioritum*, Vannes, 1992, catalogue de l'exposition des Musées de Vannes, La Cohue, juin 1992-déc. 1993, p. 26-27.

52. Cf. GIOT, Pierre-Roland, GUIGON, Philippe, MERDRIGNAC, Bernard, *The British Settlement of Brittany*, Tempus, 2003, p. 51, dont certains chiffres sont cependant à nuancer. Paru en français sous le titre *Les premiers Bretons d'Armorique*, Rennes, PUR, 2003, p. 43.

53. Qui ne concernent guère, faut-il le rappeler, que 2 % de la surface supposée de la ville antique.

54. KEREBEL, Hervé, *et al.*, *op. cit.*, p. 226.

55. *Ibid.*, p. 232-233.

56. *Ibid.*, p. 226.

la maison précédente⁵⁷ et datés « apparemment de la fin du III^e siècle et du début du IV^e siècle⁵⁸ » –, ont succédé à un *balneum* du I^{er} siècle ou à des thermes plus tardifs tels ceux qui furent édifiés en nombre au cours du II^e siècle notamment dans des chefs-lieux de cité, ni où ces derniers, s'ils ont existé, sont localisés. Quoi qu'il en fût, les thermes du Champ Mulon, par leur taille⁵⁹, sont considérés comme de grands thermes publics qui ne seraient pas indignes d'une capitale de cité⁶⁰. Une hypothèse en ce sens demeure à propos d'une salle en abside repérée dans l'ensemble architectural du « Pont Brûlé⁶¹ ».

Dans le domaine religieux, le dossier archéologique de Corseul comporte plusieurs éléments. Deux *fana* de plan carré ont été repérés par prospection aérienne⁶², dont l'un dans le secteur du Clos Julio mais aucun élément relevé au sol ne permet de les caractériser davantage ni de les dater précisément. Sauf découverte particulière ou nouvelle qui préciserait les plans et les usages, ce type courant d'édifice ne peut être pris en compte pour caractériser une capitale de cité.

Parmi les divinités romaines vénérées à Corseul, il faut compter Jupiter. La colonne monolithique en granit de Languedias de 2,70 mètres de haut⁶³ – actuellement visible sur une pelouse qui jouxte la mairie –, aurait été découverte dans la première moitié du XIX^e siècle, dans la partie sud-ouest du périmètre urbain de la ville antique⁶⁴. Vraisemblablement œuvre d'un artisan local, cette colonne devait porter une statue de Jupiter en pied ou assis⁶⁵, en bronze ou en calcaire plutôt que dans le même granit que celui de la colonne, sans qu'on puisse totalement exclure cette possibilité. À la

57. Cf. SANQUER, René, « Informations archéologiques de la circonscription de Bretagne », *Gallia*, 31-2, 1973, p. 364.

58. LANGOUET, Loïc, *op. cit.*, p. 110-111, fig. 34. Les thermes de cette époque se situent en tout cas dans un îlot, résidentiel au III^e siècle : cf. BARDEL, J.-P., « Il y a trente ans, le Champ Mulon... », *Patrimoine. Bulletin de la société archéologique de Corseul*, X, avril 1996, p. 21-37.

59. La partie sud qui a été fouillée laisse supposer un édifice de 75 m x 50 m environ, soit une superficie de 3750 m².

60. Cf. LE BOT, Anne, « Les thermes gallo-romains en Armorique. 1^{re} partie : le programme architectural et technique », (*Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, CXXX, 2001, p. 101-132 [p. 104-105]).

61. KEREBEL, Hervé *et al.*, *op. cit.*, p. 227. Photo de l'*insula*, p. 15, fig. 3.

62. LANGOUET, Loïc, *op. cit.*, p. 108 et KEREBEL, Hervé *et al.*, p. 227.

63. BIZEUL, Louis-Jacques, *des Curiosolites*, Dinan, 1858 indique qu'elle mesure « 2 mètres 57 millimètres de long » et qu'elle est « d'une seule pièce [...] et chantournée en fraise à 109 millimètres du chapiteau », p. 47-48.

64. Si l'on se fie à la description de Bizeul – citée dans la note précédente –, il faut comprendre que c'est bien cette colonne qui a été découverte « dans le fossé du chemin vicinal de Dinan », BIZEUL, Louis-Jacques, *op. cit.*, p. 48. Selon une enquête orale conduite par ÉVEILLARD, Jean-Yves et MALIGORNE, Yvan – qui en font état dans leur article « colonnes de Jupiter en Bretagne : trois exemples attestés », *RAO*, 13, 1996, p. 157-168, p. 168 –, elle aurait été découverte par M. Dubreil de Pombriand, propriétaire-résident du château de Lessart lors de travaux d'agrandissement du potager.

65. ÉVEILLARD, Jean-Yves et MALIGORNE, Yvan, *loc. cit.*, p. 160-161 et 167.

même catégorie devait appartenir la colonne dont il ne reste que la partie supérieure haute de 1,25 mètre – exposée sur la place de l'église de Saint-Méloir-des-Bois où elle est attestée depuis 1707⁶⁶. On rappelle que c'est dans cette dernière localité, située à 3500 mètres à l'ouest-sud-ouest de Corseul, sur la voie de Corseul à Vannes, que se trouve le milliaire daté de Victorin (CIL, XIII, 9012)⁶⁷. Il n'est pas impossible que ce qui reste de la colonne provienne en réalité de Corseul⁶⁸. Quoi qu'il en soit, on a deux témoignages coriosolites qui s'insèrent parmi les monuments consacrés à Jupiter, très répandus en Gaule, et peut-être précisément comme un prolongement occidental d'un type ligérien⁶⁹. En dehors de ce type de monument qui peut apparaître comme une forme locale du culte d'un dieu romain, on n'a trouvé aucune statue d'empereurs susceptible d'avoir été l'objet d'un culte officiel et de renforcer, pour nous, l'image de chef-lieu de Corseul.

Dans ce panorama archéologique, malgré la variété des découvertes, il faut admettre que beaucoup d'éléments de la parure monumentale attendue d'une capitale de cité semblent encore faire défaut : pas d'aqueduc⁷⁰, mais son intérêt pratique ne l'imposait peut-être pas car une nappe phréatique située à faible profondeur occupe le sous-sol coriosolite et parce que de nombreux puits ont été repérés dans toute la ville à des profondeurs variant de 5 à 10 mètres⁷¹ ; pas de théâtre, mais ce type de monument, quand bien même il aurait existé et qu'on le découvrirait, ne suffirait pas à faire de Corseul un chef-lieu : il en existe en effet dans des agglomérations secondaires comme le *vicus* des « Provençhères » en Mayenne sur la limite entre Athée et Craon⁷² ; pas de statue de la *Tutela* protectrice de la ville ; pas de nécropoles pour le Haut-Empire avec les témoignages épigraphiques qui pourraient s'y trouver et nous renseigneraient utilement sur les limites de l'emprise urbaine dans cette période, sur le peuplement, la population, sa composition sociale. Ces absences – qui ne sont peut-être pas définitives – ne sont pas dirimantes. En revanche, manque essentiellement tout l'ensemble des édifices du pouvoir : *forum*, temples, basilique – avec leurs statues – qui trouvent théoriquement en priorité leur place au cœur du chef-lieu de cité.

66. Dom LOBINEAU, *Histoire de Bretagne*, tome II, *Preuves*, col. 2, cité par ÉVEILLARD, Jean-Yves et MALIGORNE, Yvan, *loc. cit.*, p. 161-162.

67. Cf. texte *supra*, note 16.

68. Hypothèse de ÉVEILLARD, Jean-Yves et MALIGORNE, Yvan, *loc. cit.*, p. 162.

69. *Id.*, p. 167.

70. On a bien sûr, dans l'ouest, présent à l'esprit, l'exemple de Carhaix (*Vorgium*) qui est à la fois ordinaire en ce qu'il ne se démarque pas des autres ouvrages de ce type connus dans le monde romain et exceptionnel parce qu'il est unique en Armorique et qu'il répondait sans doute à une nécessité tout en permettant à la cité et à sa capitale de se distinguer. Cf. PROVOST, Alain et LEPRETRE, Bernard, « Reconnaissance du tracé de l'aqueduc romain de Carhaix (Côtes-d'Armor – Finistère) », *ABPO*, 105, 1998-2, *Regards sur l'Armorique romaine*, p. 43-62, photos, bibliographie, plans.

71. KEREDEL, Hervé *et al.*, *op. cit.*, p. 17 et note 4, p. 22.

72. MEURET, Jean-Claude, *Peuplement, pouvoir et paysage sur la marche Anjou-Bretagne (des origines au Moyen Âge)*, Société d'archéologie et d'histoire de la Mayenne, Laval, 1993, p. 182-184, fig. 73. À Kérilien aussi, le site du théâtre a été identifié mais non fouillé.

On s'interroge depuis longtemps sur l'existence d'un *forum* qui confèrerait incontestablement à Corseul son statut de capitale. Les fouilles menées depuis une quarantaine d'années, en laissant entrevoir les zones les plus anciennement occupées, en dessinant les phases d'occupation, celles de déclin ou d'abandon, conduisent à situer l'hypothétique *forum* au nord-ouest, à peu de distance du centre-bourg actuel⁷³. Or, à l'occasion de travaux de terrassement dans ce secteur, ont été mises au jour des structures maçonnées qui pourraient correspondre à « un ensemble architectural rectangulaire de 50 mètres par 57 d'environ 1700 m², bordé de quatre côtés par des galeries couvertes à colonnades larges de 4 à 5 mètres⁷⁴ » et dater du II^e siècle. Seuls la fouille et l'examen approfondi consécutif permettront de confirmer, de corriger ou d'infirmer cette hypothèse.

En attendant, deux types de *realia* sont exploitables : des éléments mobiliers et les rares inscriptions. Parmi l'abondant mobilier recueilli dans l'agglomération, figurent de nombreux objets dont certains à caractère militaire, notamment des fibules⁷⁵ et des boucles de ceinturons. S'il est impossible, dans l'état actuel de nos connaissances par les diverses sources, de préciser les conditions et moments de passage ou de séjour de troupes dans la cité voire dans l'agglomération⁷⁶, leur présence ou leur passage dans le secteur dans la seconde moitié ou à la fin du III^e siècle est probable : du moins peut-on le supposer au vu du mobilier monétaire d'un quartier commerçant comme celui de Monterfil II, même en l'interprétant prudemment⁷⁷. Il en est de même pour la présence d'officiers qu'on pourrait déduire de la découverte d'un fragment de verre à course de chars⁷⁸. Tout cela reflète l'importance stratégique de Corseul, au moins à basse époque.

La documentation épigraphique trouvée dans l'agglomération de Corseul n'a jusqu'à présent fourni que peu d'éléments susceptibles d'éclairer le statut de la cité, celui des habitants, leurs conditions de vie et leurs activités. Aux trois textes précédemment mentionnés parce qu'on peut les rattacher à la cité dont ils indiquent le nom⁷⁹, on ne peut guère ajouter que six références⁸⁰. Ce corpus épigraphique réduit a été trouvé dans l'espace

73. LANGOUET, Loïc, *op. cit.*, p. 105 ; KEREBEL, Hervé *et al.*, *op. cit.*, p. 231.

74. Pierre CHEVET, directeur de l'INRAP, dans *Ouest-France*, 18 octobre 2002, p. 9.

75. LE CLOIREC, Gaëtan, *op. cit.*, p. 60 à 74, notamment pour le IV^e siècle la fibule 112, p. 73-74.

76. KEREBEL, Hervé *et al.*, *op. cit.*, p. 237-238 ; LE CLOIREC, Gaëtan, *op. cit.*, p. 158.

77. KEREBEL, Hervé *et al.*, *op. cit.*, p. 169-170 sur le III^e et le début du IV^e siècle. L'abondance de milliaires de cette époque dans la région – parmi lesquels deux peuvent être rattachés à la cité coriosolite (*CIL*, XIII, 9012, daté de Victorin et 8995, daté de Constance Chlore : cf. *supra*, notes 16 et 17) – est un indice de cette reprise en main évoquée par BESOMBES, Paul-André, note 32, p. 219 dans KEREBEL, Hervé *et al.*

78. D'après LANDES, Christian, « Verreries et spectacles », SENNEQUIER, G. (dir.), *Les verres romains à scènes de spectacles trouvés en France*, Association pour l'archéologie du verre, DRAC – Haute-Normandie, 1998, p. 11-18, notamment p. 17. Ce n'est qu'hypothétique.

79. *CIL*, XIII, 616, Bordeaux ; 9012, milliaire de Saint-Méloir-des-Bois ; 8995, milliaire de Saint-Genest.

80. *CIL*, XIII, 3145 ; 3147 ; *AE*, 1999, 1071 (*CIL*, XIII, 3143) ; *AE*, 1999, 1072 a-c (*CIL*, XIII, 3144) ; *ILTG*, 340 ; *AE*, 1994, 1231. Quant à *CIL*, XIII, 3146, c'est une pierre retirée d'une des

urbanisé de la ville antique : dans sa partie méridionale (église, Monterfil II et Clos Julio) et à l'ouest-nord-ouest (en deux endroits de la parcelle du Champ Mulon). Chronologiquement, il nous renseigne sur le Haut-Empire : l'inscription de caractère religieux découverte dans la partie nord-est du quartier de Monterfil II (*AE*, 1994, 1231) est datée de la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère ; l'inscription honorifique fragmentaire du prêtre fédéral à l'autel du Confluent, [?] Cani[us?] Luca[nus?] (*CIL*, XIII, 3144 + *AE*, 1999, 1072 a-c) est datable du II^e siècle. Il est possible que les autres inscriptions se situent dans cette même chronologie. Par chance, ce corpus est assez représentatif d'un chef-lieu de cité et d'une ville ouverte puisqu'on y trouve une plaque d'un hommage public à un membre de l'élite sociale et politique – le prêtre du culte impérial délégué à l'autel du Confluent qui a peut-être exercé des responsabilités administratives ou financières importantes⁸¹ – ; un autel religieux qui témoigne de la dévotion d'une affranchie à l'onomastique partiellement celtique : Cani(a) Magiusa (*AE*, 1999, 1071 [*CIL*, XIII, 3143])⁸² ; une plaque à forte connotation religieuse révélatrice d'un caractère mélangé, littéralement gallo-romain, de la population dans la seconde moitié du I^{er} siècle (*AE*, 1994, 1231). Ce corpus nous renseigne aussi sur l'intégration progressive de la cité et de son chef-lieu à l'empire.

La stèle funéraire de Silicia Namgidde (*CIL*, XIII, 3147) illustre la mobilité des personnes dans l'empire mais ne nous apprend rien de particulier sur Corseul proprement dit. La dédicataire, qui était originaire d'Afrique comme le texte l'indique et comme l'onomastique le confirme⁸³, a fini ses jours à

tours de l'église en 1820 qui a disparu depuis et est introuvable actuellement. Son authenticité est incertaine. N'y figurait qu'un mot : *aedificavit*, ce qui est l'indice d'une pierre fragmentaire et ne nous renseigne pas utilement. Enfin, les neuf fragments de plaque en terre cuite, trouvés en 1878 près du Haut-Bécherel, répertoriés dans *ILTG*, 339 et dont le texte restitué et développé se serait rapporté à l'année 255, ne sont probablement pas antiques : leur datation antique a été réfutée par les analyses de thermoluminescence réalisées par LANGOUET, Loïc, « La brique épigraphique de Corseul est presque certainement de fabrication récente », *Dossiers CeRAA*, 5, 1977, p. 23-26.

81. Si l'on en juge par les lettres *GAL* d'un fragment que BOUSQUET, Jean, *Gallia*, 30, 1972, interprète, p. 288 comme *Gal[liarum]*, peut-être le trésor de la fédération : *arka Galliarum*.

82. C'est par erreur qu'*AE*, 1999, 1071, indique Magusia : la photographie dans *Gallia*, 30, 1972, p. 287 montre que le nom est incontestablement Magiusa.

83. Alors que ces deux noms sont inconnus par ailleurs dans les *indices* du *CIL*, XIII, donc dans les Trois Gaules, ils sont connus en Afrique : treize occurrences dans les *indices* du *CIL*, VIII (p. 1014 et 1035), dont onze sont des inscriptions privées, des épitaphes et deux ont un caractère public ou officiel (l'une *CIL*, VIII, 885, dans le *pagus Mercurialis veteranorum Medelitanorum*, dans la province Proconsulaire, qui concerne [Q.] Silicius Victor, flamine perpétuel du *pagus* à l'époque de Septime Sévère et l'autre, *CIL*, VIII, 2723, à Lambèse, un Silicius Silicianus, vraisemblablement évergète). Au total, le nom est attesté quatre fois à Lambèse ; on le rencontre encore en Numidie deux fois à *Thubursicu Numidarum*, une fois à Thibilis, une fois à Rusicade. Les autres attestations proviennent d'*Hippo Regius* et de Msad [*Mauretania Sitifensis*]. Et l'on connaît une inscription de Misène, *CIL*, X, 3630, qui mentionne un Qu[intus] Silicio Silbanus, *emerit[us] cl[assis] nat[ionale] Afer*. Namgidde (comme Namgedde) est probablement un nom punique – racine *nam-* –, qui signifierait « la chanceuse » : cf. KHANOUSSI, Mustapha et MAURIN, Louis, *Dougga*,

Corseul où son fils, C. Fl[avius] Ianuarius, a fait ériger la stèle. Le texte de l'épithaphe indique que la mère a suivi son fils : *[ex]imnia pietate filium secuta*. Mais on ignore les raisons de la présence du fils chez les Coriosolites. On peut supposer une ascendance affranchie à cet individu porteur des *tria nomina* du citoyen romain avec un *nomen* impérial. Le formulaire du texte ajouté à cette onomastique laisse penser à un document du II^e siècle. On ne tire rien de particulier non plus du matériau de l'inscription : granitique, il est de provenance régionale⁸⁴, ce qui n'autorise pas à dire que le dédicant et commanditaire était installé durablement à Corseul. Seules deux autres inscriptions sont en granit. L'une (AE, 1999, 1071 [CIL, XIII, 3143]) dédiée *num(ini) Aug(usti), de(ae) Dironae*, émane d'une affranchie du nom de Cani[a] Magiusa, ce qui nous situe dans un contexte plus local et indigène : si le nom est un hapax, son étymologie est celtique et, tout comme Magunia ou Magulla, semble dériver de *magus* : « Enfant, servant, valet⁸⁵. » Quant à Cania, d'après la lecture de J. Bousquet⁸⁶, c'est un *nomen* qu'on peut rapprocher de celui – probable – du grand prêtre à l'autel du Confluent, Canius Lucanus. Mais on se gardera d'aller plus loin en raison des incertitudes chronologiques⁸⁷. L'autre – et troisième inscription en granit – a été découverte au Clos Julio (ILTG, 340). C'est une épithaphe, indatable, qui concerne un pérégrin à l'onomastique vraisemblablement partiellement celtique : [Se]dulus Sm[aragdus]⁸⁸. Son (ou ses) dédicant(s) porte(nt), pour l'un au moins, un nom latin : Val[erius].

L'inscription découverte sur le site de Monterfil II (AE, 1994, 1231), datée de la seconde moitié du I^{er} siècle, en dépit de son caractère fragmentaire et de l'incertitude de la lecture, permet de développer au moins un nom de dédicant : Epaticus ou Epaticcus, qui, sans être un nom fréquent, est cependant connu et qui, avec d'autres éléments, laisse supposer (quel que soit le milieu social du ou des dédicants) qu'on a à faire à des pérégrins ou des citoyens récents, entre deux traditions culturelles⁸⁹.

fragments d'histoire. Choix d'inscriptions latines éditées, traduites et commentées (I^{er}-IV^e siècles), Ausonius Publications, Bordeaux-Tunis, 2000, coll. Mémoires-3, p. 279.

84. Sur cet aspect, cf. ÉVEILLARD, Jean-Yves, « Les types de pierre dans la construction en Armorique romaine », ÉVEILLARD, Jean-Yves, CHAURIS, Louis, TUARZE, Marcel, MALIGORNE, Yvan (éd.), *La pierre de construction en Armorique romaine. L'exemple de Carhaix*, Brest, 1997, Cahiers de Bretagne Occidentale, n° 17, p. 11-28.

85. DELAMARRE, Xavier, *op. cit.*, p. 214, s. v. *Magus*.

86. *Gallia*, 30, 1972, « Inscriptions latines de Corseul », p. 287.

87. Sans parler des différences de matériaux, granit pour l'affranchie, calcaire pour le prêtre, qui peuvent, cependant, s'expliquer très diversement : milieux sociaux différents, contextes différents (dévotion privée, hommage public) etc.

88. La prudence s'impose dans l'interprétation du fait que l'inscription est lacunaire et que nous travaillons sur des restitutions. *Sedulus* existe en latin et signifie « empressé, diligent, zélé, appliqué ». Il existe une racine celtique *smero-, smerto- qui signifie « prévoyant, qui prend soin de, pourvoyeur » (cf. DELAMARRE, Xavier, *Dictionnaire de la langue gauloise*, Paris, Errance, 2003, p. 277).

89. KEREBEL, Hervé, LE ROUX, Patrick, « Une dédicace fragmentaire découverte à Corseul (Côtes-d'Armor) », *RAO*, 11, 1994, p. 170; FORIER, Sarah, « Les anthroponymes formés sur les noms d'animaux en Gaule Narbonnaise et dans les provinces alpines », DONDIN-PAYRE,

Le corpus coriosolite illustre donc à la fois la présence, à quelque moment, d'une élite sociale dont toutes les composantes n'étaient pas forcément d'origine locale, et l'intégration culturelle, sociale, économique en marche⁹⁰.

Enfin, sur la question des centuriations marquant le paysage, abordée à plusieurs reprises en ce qui concerne l'Armorique romaine⁹¹, les fouilles archéologiques n'ont pas fourni de façon incontestable les matériaux qui permettraient, au sujet de Corseul et du territoire coriosolite, de conclure à une déduction coloniale.

Corseul, ville bipolaire ?

D'emblée, une question doit être posée : pourquoi a-t-on construit, à près de deux kilomètres du centre de la ville antique, sur une colline séparée de cette dernière par une vallée bien marquée, et à une altitude qui ne domine que d'une quinzaine de mètres au plus le site du bourg, un ensemble aussi monumental que le sanctuaire du Haut-Bécherel ? (Figure 2). Autrement dit, pourquoi le chef-lieu et ce sanctuaire sont-ils à la fois si proches et si éloignés l'un de l'autre⁹² ? La proximité peut s'analyser en termes d'altitudes puisque la surface du plateau occupée par le sanctuaire est située à 90-95 mètres, ce qui est identique à la zone occidentale la plus élevée de la ville carroyée, zone cependant assez peu construite pendant le Haut-Empire semble-t-il. L'éloignement pourrait être expliqué par les formes du relief, notamment les fortes pentes et dénivellations du fait des vallées et des cours d'eau. Mais cet obstacle naturel semble insuffisant à justifier la localisation et la séparation des deux entités. L'hypothèse d'un sanctuaire indigène préexistant à celui dont on voit aujourd'hui encore les ruines a été infirmée par les fouilles des années 1990, mais pas celle de la présence, à cet endroit, d'un lieu sacré⁹³. Peut-être faut-il alors se tourner vers une volonté délibérée d'établir une distance entre l'agglomération, ses habitants et le sanctuaire et en chercher les raisons.

Monique, RAEPSAET-CHARLIER, Marie-Thérèse (dir.), *Noms, identités culturelles et romanisation sous le Haut-Empire*, Bruxelles, Le Livre Timperman, 2001, p. 473-535, notamment p. 475, 507 et tableau, p. 530. Ce type de nom combine des influences grecques, latines et celtiques.

90. Si la petitesse du corpus oblige à la prudence dans les conclusions et les interprétations sur les évolutions et les transformations, il n'empêche que chacun de ces documents donne une image instantanée de l'histoire de la cité. Et ce que nous apprennent des personnages les textes doit être complété par ce que nous disent leurs supports.

91. PAPE, Louis, *op. cit.*, p. 107-108.

92. Comment qualifier un tel sanctuaire ? Hors de la ville, tout en étant à portée du regard de quiconque est dans la ville – compte tenu de la hauteur de la *cella* – mais sans continuité urbaine, il n'est ni urbain, ni rural – tant la ville est proche qui rompt son isolement – ni vraiment périurbain.

93. MUTARELLI, Vincenzo et PROVOST, Alain, « Corseul, le sanctuaire du Haut-Bécherel, restitution architecturale », *Patrimoine. Bulletin de la société archéologique de Corseul*, n° XIV, 2000, p. 20-31, p. 25. Sur cette notion de lieu sacré, de *locus*, voir plus loin.

Abstraction faite de la dénomination sur la Table de Peutinger, aucune découverte sur le terrain même ni dans l'environnement urbain n'a jusqu'à présent permis de connaître la ou les divinités auxquelles était dédié ce sanctuaire. Celui-ci est à comparer avec un édifice du même type, le temple du « Cigognier » à Avenches (*Aventicum*)⁹⁴.

La construction du sanctuaire du Haut-Bécherel semble avoir été réalisée en deux tranches successives, à la fin du I^{er} siècle de notre ère⁹⁵, à partir d'un programme d'ensemble initial qui a été respecté. La première tranche comprenait le *fanum* à *pronaos* et la branche nord du portique frontal, la seconde, les ailes nord et sud (Figure 2). Le mobilier recueilli a montré que la fréquentation du sanctuaire déclina dès la première moitié du III^e siècle, peut-être, selon V. Mutarelli et A. Provost⁹⁶, sous l'effet de la politique fiscale de Maximin (235-238). L'édifice fut victime d'une destruction volontaire, par incendie, dans le dernier quart du III^e siècle⁹⁷.

Cet édifice d'importance majeure⁹⁸ se classe parmi les ensembles à « plan forum », mêlant aspects religieux et théâtral⁹⁹, le *fanum* proprement dit étant limité à la *cella* et à sa galerie périphérique. Sa situation dominante dans le paysage peut s'expliquer par des raisons de prestige et du fait de la politique d'intégration des populations provinciales par le *princeps* au Haut-Empire. Cette politique, accompagnée d'importants changements économiques et sociaux, ne doit pas faire oublier la volonté des provinciaux, à commencer par les élites, de s'intégrer au monde romain de toutes les façons. La taille du sanctuaire du Haut-Bécherel paraît en témoigner avec succès. Comme le sanctuaire du Cigognier, situé en bordure de la trame urbaine d'Avenches, il est bâti sur le modèle du *Templum Pacis* à Rome. Le « temple de Mars » aurait pu être construit dans une perspective identique à celle du sanctuaire du Cigognier à Avenches, à savoir, comme le suggère H. Bögli pour l'exercice d'un « culte rendu par l'ensemble de la population de la *civitas* à ses dieux protecteurs, alors que le *forum* accueillait le temple de la divinité poliade,

94. BOGLI, Hans, *Aventicum, la ville romaine et le musée*, Guides archéologiques de la Suisse, Avenches, Pro Aventico, Société suisse de préhistoire et d'archéologie, 1996, p. 5-7 et 21-29.

95. À partir des deux dernières décennies, d'après la céramique recueillie.

96. BOGLI, Hans, *op. cit.*, *supra* en note 93 : p. 21, 23.

97. PROVOST, Alain, « Le sanctuaire gallo-romain du Haut-Bécherel à Corseul, les fouilles de 1996-1997 », *Patrimoine*, n° XII, 1998, p. 25-29, p. 29.

98. C'est le plus grand sanctuaire gallo-romain en Armorique. Inscrit dans un quasi carré de 108 x 98 mètres, il avait une *cella* comparable à celle du sanctuaire d'Autun (le temple de Janus) ou de celui de Périgueux (la tour de Vésone) : cf. LAUFRAJ, Jean, WILL, Ernest, *La tour de Vésone à Périgueux, temple de Vesunna Petrucoriorum, Gallia, suppl.*, 49, Paris, CNRS, 1990, notamment dans le chapitre IX, par E. Will, p. 105-120. À l'est de l'Armorique, chez les Aulerques Cénomans, le sanctuaire d'Allonnes (Sarthe) est de dimension comparable. Cf. pour ce sanctuaire de Mars Mullo, GRUEL, Katherine, BROUQUIER-REDDE, Véronique (dir.), *Le sanctuaire de Mars Mullo*, Le Mans, La Reinette, 2003 (octobre) ainsi que les actes du colloque international « Autour d'Allonnes (Sarthe), les sanctuaires de Mars en Occident », Le Mans, 4-6 juin 2003, à paraître aux PUR, 2004, textes rassemblés par L'HUILLIER, Marie-Claude et BERTRAND, Estelle.

99. MUTARELLI, Vincenzo, PROVOST, Alain, *op. cit.*, p. 29.

tutélaire de la ville, plus tard colonie, d'Avenches¹⁰⁰ ». L'idée d'un *locus*, espace sacré préexistant au temple, ayant attiré toute la population de la cité des Coriosolites est parfaitement concevable ici¹⁰¹. En effet, au territoire sacré de hauteur, dominant l'espace environnant, répond, en fond de vallée, une abondante source à 0,45 kilomètre au sud-est (Figures 3 et 4). L'eau de cette source était probablement considérée comme sacrée par les Gaulois en raison de ses vertus minérales. La christianisation de la source, dite « Saint-Uriac », au haut Moyen Âge a, en quelque sorte, relayé les croyances, sinon les pratiques antérieures¹⁰². Outre les raisons de l'implantation évoquées ci-dessus, le sanctuaire pouvait avoir à remplir une fonction dans le domaine de la gestion administrative et fiscale de l'Empire. À ce titre, les temples, à l'instar du temple de Saturne à Rome, liés de façon complexe au service des domaines impériaux, étaient susceptibles de conserver, en tant que lieux sûrs, car sacrés, des richesses importantes¹⁰³. Dans cette hypothèse, on comprendrait mieux encore le souci de l'administration romaine, de mettre quelque distance entre le « Temple de Mars » et l'agglomération, ainsi que l'utilité de son implantation à 0,18 kilomètres au sud de la voie principale est-ouest reliant Corseul à l'Ouest armoricain et au reste de la Gaule. D'autres raisons à la localisation du « Temple de Mars » peuvent être évoquées, par exemple un habitat préexistant dans le voisinage du sanctuaire.

Le problème de l'existence, quelque part, d'une protoville gauloise antérieure à l'agglomération née de la paix romaine reste entier dans la mesure où, justement, ni cette ville antique ni le sanctuaire du Haut Bécherel ne se sont superposés à des occupations antérieures¹⁰⁴. L'examen de la topographie montre l'existence autour de Corseul d'un, voire de deux sites susceptibles d'avoir rempli une fonction d'*oppidum* avant l'arrivée des Romains (Figure 3).

100. BOGLI, Hans, *op. cit.*, p. 29.

101. Cf. en particulier MERDRIGNAC, Bernard, « L'hagiographie du haut Moyen Âge et les rapports entre Corseul et Alet », *Les dossiers du CeRAA*, n° 11, 1983, p. 65-72, notamment p. 66. La permanence – au haut Moyen Âge dans des sources littéraires – de l'utilisation du terme *locus* pour désigner sinon le temple lui-même du Haut-Bécherel du moins le site qu'occupent alors ses vestiges qui servent de carrière peut être l'indice d'une grande ancienneté de l'utilisation du lieu pour des cultes.

102. Jusqu'à nos jours où l'eau est commercialisée, notamment auprès des établissements hospitaliers. Du point de vue linguistique et phonétique, il faut se garder de croire que les terminaisons en *-ac* renvoient à une antiquité romaine ou gallo-romaine. Cf. LE MOING, Jean-Yves, *les noms de lieux de Haute Bretagne*, Spézet, 1990; *id.*, « Saint Winniau et Saint Uriac », *Bretagne et pays celtique. Langues, histoire et civilisation. Mélanges offerts à Léon Fleuriot*, 1992; *id.* « Saint Uniac et Saint Winniau », à paraître dans *Britannia Monastica*, 7, 2003 : en Haute Bretagne il y a réduction de la diphtongue finale *-au* en *-a* qui devient identique phonétiquement à la finale en *-ac* lorsque la consonne finale est tombée. Nous remercions Bernard Merdrignac qui a attiré notre attention sur le vocabulaire, certains aspects linguistiques ou phonétiques de l'antiquité au haut Moyen Âge et la bibliographie afférente.

103. DURLIAT, Jean, *Les Finances publiques de Dioclétien aux Carolingiens (284-889)*, Sigmaringen, J. Thorbecke Verlag, 1990, p. 35-37, 54.

104. Il faut faire une distinction entre protoville et lieu de culte.

Le promontoire de Montafilan, à l'ouest de l'agglomération, et à l'extrémité nord duquel fut édifié un château médiéval, présente toutes les caractéristiques d'une forteresse refuge, qui n'est pas sans rappeler la conformation des éperons barrés à vocation défensive de la période protohistorique. La circulation n'est en effet possible que dans le sens est-ouest, en traversant la partie la plus large de l'éperon, là où les formes du relief s'atténuent considérablement. Aucune circulation ne peut s'effectuer commodément en permettant de traverser longitudinalement l'éperon dans le sens nord-sud en raison de l'escarpement de ses flancs, avec une dénivellation supérieure à 40 mètres. Selon H. Kerébel, toutefois, « l'absence de fouilles sur ce site occupé par une fortification médiévale ne permet pas de trancher¹⁰⁵ ». La colline du Haut-Bécherel, quant à elle, est le feston occidental le plus vaste d'un plateau dont le centre est occupé par le territoire communal d'Aucaleuc (Figure 3). L'altitude de ce plateau est comprise entre 90 et 105 mètres, à l'exception du feston du Haut-Bécherel qui culmine à un peu plus de 110 mètres. Cette colline d'axe longitudinal nord-est-sud-ouest présente une extrémité nord aux amples contours, aux pentes relativement abruptes au nord et au nord-ouest, adoucies au nord-est et à l'est, là où se trouve le « Temple de Mars ». Le tiers sud-ouest se termine en une pointe – maintenant largement entaillée par la carrière de Brandefert – aux pentes raides, plus abruptes à l'ouest qu'à l'est (Figures 4 et 5). Ces dernières ont été disséquées par le mince ruisseau des Vaux.

Par rapport à l'ensemble topographique de Montafilan, long de 2 kilomètres du nord au sud sur une largeur maximale – relativement plane au-dessus de la cote 65 mètres – de 0,55 kilomètre d'est en ouest, la colline du Haut-Bécherel, présente trois différences notoires : une altitude supérieure, de 25 à 30 mètres ; une surface relativement plane plus vaste, de 2,3 kilomètres nord-est-sud-ouest pour une largeur minimale de 1,1 kilomètre au-dessus de l'isohypse 90 mètres, soit une superficie de l'ordre de 250 hectares ; des possibilités de circulation nord-sud et est-ouest encore matérialisées de nos jours par quatre chemins anciens traversant cet espace : l'un selon un axe sud-ouest-nord-est suivant globalement la crête du relief, les trois autres selon des axes sud-est-nord-ouest, le plus septentrional d'entre eux étant la voie Corseul-Rennes (*Condote*). L'ensemble correspond dans ses grandes lignes aux *oppida* d'époque tardive décrits par Olivier Buchsenschutz¹⁰⁶.

Aux caractéristiques ci-dessus s'ajoutent des indices d'occupation protohistorique sur le plateau d'Aucaleuc et du Haut-Bécherel : la nécropole à incinérations de Saint-Uriac, située à proximité de la fontaine du même nom, datée de la fin du Hallstatt (vers 525-500) ou du début de La Tène ancienne (soit entre la fin du VI^e et le milieu du V^e siècle avant notre ère)¹⁰⁷ ;

105. KEREBEL, Hervé *et al.*, *op. cit.*, p. 231.

106. « Urbanisme et *oppida* », *Les Gaulois d'Armorique. La fin de l'Âge du Fer en Europe tempérée*, Actes du XII^e colloque de l'AFEAF, Quimper, mai 1988, DUVAL, Alain *et al.* (éd.), RAO-Supplément 3, 1990, p. 191-194 [p. 192-193].

107. BARDEL, Annie, « Urnes funéraires gauloises à Corseul (Côtes-d'Armor) : difficultés de la datation », *ABPO*, 84, 1977-1, p. 111-124.

la découverte de la stèle basse à sommet hémisphérique à Perrot, type de monument difficilement datable¹⁰⁸ qui, si elle n'a pas été déplacée sur une longue distance, peut évoquer la présence éventuelle d'une seconde nécropole (Figures 3 et 4). La localisation des nécropoles laisse imaginer la présence d'habitats des vivants dans une zone relativement proche.

La présence de la fontaine Saint-Uriac était probablement déjà connue des populations de l'Âge du Fer. Mais, à notre connaissance, aucune découverte archéologique n'a été signalée, lors des travaux de mise en conformité technique de la source. En revanche les deux croix plates de granit, subsistant à proximité, qui attestent sa christianisation, pourraient avoir été taillées dans des stèles hautes de la nécropole gauloise voisine. Les qualités de cette source pourraient justifier à elles seules la fréquentation du site depuis des temps très reculés. Le lien avec un *fanum* (*nemeton* ou bois sacré) à vocation solaire fréquenté conjointement à la source, symbole de divinités chtoniennes, apparaît comme une hypothèse plausible. La localisation des indices de nécropole(s), et donc d'habitats des vivants, peut trahir l'évolution du déplacement de ces derniers au cours de l'Âge du Fer.

Faute de prospection au sol systématique sur l'ensemble de la colline – comme d'ailleurs sur l'ensemble topographique de Montafilan –, l'absence de découverte d'indices d'occupation aux abords du « temple de Mars », n'exclut pas l'hypothèse de l'aménagement d'habitats organisés à l'instar des protovilles, créations volontaristes tardives entre le troisième quart et la fin du I^{er} siècle avant notre ère. Dans ce cas, la faible durée des installations et la légèreté des structures mises en place pourraient expliquer les possibilités limitées de découvertes fortuites et la fugacité de certaines traces, visibles d'avion, sur lesquelles nous ne sommes pas en mesure de nous prononcer. Pour la même raison il est possible que n'aient pas été mis en place des systèmes de fortifications très élaborés à l'instar de ce que l'on rencontre sur divers sites de même période. Toutefois un examen approfondi et conjoint des données aériennes et des observations réalisables au sol devrait permettre d'infirmier ou de confirmer cette hypothèse.

À 3 kilomètres au nord-est du bourg de Corseul, le sommet de l'ample plateau de « Lesmen » qui culmine à 130 mètres et qui a livré des traces de substructions antiques¹⁰⁹ mériterait également une prospection aérienne et terrestre approfondie qui contribuerait peut-être à expliquer autant, sinon mieux, que les précédents, en l'état actuel des connaissances, « le nécessaire glissement vers la plaine¹¹⁰ » et vers la croisée des routes, du ou des habitats proto-urbains des alentours de Corseul.

•

108. HENRY, Paul, « La stèle de l'Âge du Fer de Perrot en Corseul », *ABPO*, 105, 1998-2, p. 109-118.

109. KEREBEL, Hervé *et al.*, *op. cit.*, p. 16 et note 3, p. 22, évoque « des fragments de colonnes et un élément de corniche ».

110. BUCHSENSCHUTZ, Olivier, *op. cit.*, p. 193.

L'agglomération antique de Corseul possède incontestablement des éléments que l'on retrouve habituellement dans la structure urbaine des chefs-lieux de cité. Toutefois, aucun des éléments découverts ne permet jusqu'à ce jour d'identifier formellement cette agglomération comme capitale de la cité des Coriosolites. S'il est logique de considérer la « Corsot » du « Roman d'Aquin » comme l'agglomération qui a, selon le type de dénomination courant au Bas-Empire pour désigner une capitale de cité, conservé le nom de « *civitas coriosolitum* », il reste à découvrir une documentation épigraphique permettant de confirmer cela pour cette période. Pour la période antérieure, au Haut-Empire, l'indigence actuelle de l'épigraphie, l'absence de certains vestiges ou de traces archéologiques, notamment, de *Tutela Fortuna*, de *forum*, de temple destiné au culte de Rome et de l'empereur, de curie, permettent encore moins de trancher. La proximité d'une protoville de la fin de l'Âge du Fer ne peut être que soupçonnée sur la base des découvertes réalisées aux abords et sur la colline du Haut-Becherel. L'implantation du « Temple de Mars » a pu être liée au voisinage d'un marché en raison de traditions commerciales et artisanales antérieures. Ce sanctuaire, bien que postérieur à la première moitié du 1^{er} siècle de notre ère, pouvait constituer le lien entre une protoville, à peine née et déjà en déclin, et l'urbanisme émergent d'époque augustéenne dans le cadre de la trame viaire sous-jacente au bourg actuel. Le plan et la structure urbaine antique, repérés sous ce dernier, devaient alors présenter, en permanence, aux habitués du lieu, la « supériorité » du modèle romain. La référence – tardive ? – au dieu Mars pourrait, dans ces conditions, s'interpréter comme une allusion complaisante et intéressée au sens martial du nom « Coriosolites », voire à une hypothétique déduction de vétérans, ou à ces deux types de population¹¹¹.

(Remerciements à Philippe Guigon dont l'habile pilotage nous a permis de réaliser les vues aériennes qui illustrent cet article ainsi qu'à Antoine Gauttier pour son aide et la suggestion du titre.)

111. Ou ne doit-on pas poser la question, plutôt ?

Figure 1 – Plan cadastral « napoléonien » de Corseul (vers 1830 ?)

On remarque l'organisation concentrique du parcellaire autour du bourg et le parallélisme entre la partie orientale de l'église et le tracé de la voirie antique (axe principal est-ouest « A » en pointillé). Certaines parcelles portent des noms évocateurs quant à la végétation, aux pratiques agraires, à la présence de l'eau et aux traces d'une occupation antique : le Clos Briquet (355); le Petit Champ Saint-Briac (356, 357); le Champ Saint-Briac (359); le Clos Marot (360); le Jardin (376); le Grand Ray (380 à 383, 385 à 387, 392 à 394, 396, 397); Le Champ de la Vigne (640, 641); le Domaine des Puits (699); la Châtaigneraie (700); le Domaine (1026); le Domaine des Croix (1028); le Domaine d'Abas (1029).

Figure 2 – le sanctuaire du Haut-Bécherel vu du nord
(cliché Paul Henry, 4 mai 2002)

Figure 3 – Contexte topographique, hydrographique et archéologique de Corseul

Figure 4 – La colline du Haut-Bécherel vue du sud-ouest
(cliché Paul Henry, 4 mai 2002)

Figure 5 – La colline du Haut-Bécherel vue du nord-est
(cliché Nicolas Mathieu, 8 juin 2003)

Figure 6 – *Le sanctuaire du Haut Bécherel vu du nord-nord-ouest*
(cliché Nicolas Mathieu, 8 juin 2003)

RESUME

Parmi les cités de l'Armorique, celle des Coriosolites n'a pas encore révélé le nom de sa capitale pour le Haut-Empire : ni les sources archéologiques, ni les sources écrites – littéraires (César), épigraphiques – ne permettent d'affirmer l'identité entre le site de Corseul (Côtes-d'Armor), le nom même de Corseul et le chef-lieu de la *civitas Coriosolitum*.

Au lendemain de la découverte, dans le centre du bourg actuel de Corseul, de substructions possibles d'un petit temple et d'éléments de murs en petit appareil qui pourraient appartenir à un vaste ensemble architectural de type forum – et en attendant d'hypothétiques fouilles programmées –, l'article présente un bilan historique, archéologique et épigraphique de la connaissance des deux sites proches et distincts que sont Corseul, indubitablement une agglomération, et le sanctuaire du Haut-Bécherel communément identifié au nom de *Fanum Martis* depuis le III^e siècle de notre ère (sur la Table de Peutinger) entre Rennes (*Condate*) et Saint-Servan (*Reginca*).

ABSTRACT

Among the cities of Armorica, the capital of the Coriosolites still has no name for the Higher Empire. Neither the archaeological sources, nor the written sources – the literature (Caesar) or the epigraphy – allow us to ascertain the similarity between the site of Corseul (Côtes-d'Armor), the name Corseul and the capital of the civitas Coriosolitum.

In the center of the center of the modern town of Corseul, the possible foundations of a small temple, and parts of walls in small bond, which might belong to a large area of the forum type, have just been discovered. Hypothetical archaeological digs have been planned. In the mean time, this article gives us an archaeological, historical and epigraphical up-date on the two close and yet distinct sites of Corseul, undoubtedly a town, and the sanctuary of Haut-Bécherel commonly identified with Fanum Martis since the IIIrd century CE (on the Table de Peutinger) between Rennes (Condate) and Saint-Servan (Reginca).